

Jérémie 1,4-5.17-19

Psaume 70

1 Corinthiens 12,31 – 13,13

Luc 4,21-30

Le prophète Jérémie raconte sa vocation, et ce faisant **il réfléchit sur sa mission. Jérémie a entendu la Parole de Dieu qui l'appelle à être « une colonne de fer, un rempart de bronze »** (1^{ère} lecture : Jérémie 1,18). Cette double métaphore décrit les armes offensives d'une armée qui fait le siège d'une ville se protégeant des ennemis... **Toute la vie de Jérémie est catastrophique** dont le summum est atteint par **la prise de Jérusalem et sa destruction en 587 (avant J.C.) par Nabuchodonosor**. Il se souvient de l'appel initial : **« Avant que tu viennes au jour... je fais de toi un prophète... »** (1^{ère} lecture : Jérémie 1,5). C'est l'appel de Dieu qui est parfois difficile à réaliser... **D'autres prophètes le diront à leur manière : « Je n'étais pas prophète ni fils de prophète ; j'étais bouvier, et je soignais les sycomores. Mais le Seigneur m'a saisi quand j'étais derrière le troupeau et c'est lui qui m'a dit : « Va, tu seras prophète... »** (Amos 7,14).

La mission de prophète qu'il donne à Jérémie, **Dieu la confie à Jésus dont nous voyons un conflit prendre forme autour de sa présence dans la synagogue de Nazareth : « Amen, je vous le dis : aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son propre pays. »** (Évangile : Luc 4,24). Cette mission est confiée aussi à chacun et chacune d'entre nous qui avons reçu **« l'amour en héritage »**, dont l'hymne à la charité entendu en 2^{ème} lecture témoigne et que l'apôtre Paul résume en énonçant **la portée des trois vertus théologiques : « Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité. »** (1 Corinthiens 13,13). Nous avons un peu relégué le mot « charité » au placard des vieux décors de la religion en pensant que le mot « amour » serait moins ringard... **Ce faisant nous nous sommes enfermés dans la confusion et le sens des mots s'en trouve banalisé**. Mais être « témoins » et porteur de cette charité qui est celle-là même du Christ nous oblige à **porter sur notre humanité un regard différent : « J'auras beau avec toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. »** (2^{ème} lecture : 1 Corinthiens 13,2). On aime quelqu'un par choix, par attirance. **La charité, elle, nous oblige à regarder la réalité telle qu'elle est, à ne pas détourner le regard devant la pauvreté, la solitude, la maladie... et à prendre en considération les personnes pour ce qu'elles sont avec leurs possibilités de s'investir elles-mêmes dans une réponse proportionnelle à leurs moyens**. La charité est active, **elle ne se résume pas aux effets d'annonce, au paraître...** C'est tout le sens de l'hymne à la charité entendu aujourd'hui : **« J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité... je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. »** (2^{ème} lecture : 1 Corinthiens 13,1).

L'interpellation de Jésus est exigeante. En Galilée, Jésus s'est manifesté en tant que prophète mais ce qu'il veut dire à ses contemporains leur passe au-dessus des oreilles. **Plutôt que d'arrondir les angles il insiste là où ça fait mal : dans votre Histoire, les signes de la présence de Dieu se sont souvent manifestés autre part que chez vous, à Sarepta au pays de Sidon, ou en Syrie : comment ne recevraient-ils pas son interpellation comme une provocation ? « À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux. »** (Évangile : Luc 4,28) : ils voulaient même le précipiter du haut de la colline... S'il est vrai que tout prophète dérange : **demandons-nous si nous permettons au Christ Jésus de nous critiquer dans nos manières d'être, dans nos façons de penser...**

Lorsque l'Apôtre Paul énumère l'amour qui prend patience, qui ne se gonfle pas d'orgueil, qui n'entretient pas de rancune, c'est en fait le portrait de Jésus qu'il nous dresse. Le lien avec le message de Jésus à la synagogue de Nazareth est évident... **Jésus est le prophète de Dieu, le visage**

de l'amour infini de notre Père. Et cet amour n'a pas de frontières, il rencontre toute l'humanité présente autour de nous et nous oblige à la cohérence. Dans la première lettre aux Corinthiens saint Paul nous dit de quel amour nous sommes aimés, et combien cet amour de Dieu se réfugie dans nos fragiles amours humaines... Certes, nous n'aimons pas assez (ou si mal) mais **l'amour de Dieu nous provoque à nous dépasser dans la charité !**

La semaine dernière, les évêques français comme ils le font tous les cinq ans à l'approche des élections présidentielles ont publié un **texte de 60 pages** (en 27 points) intitulé : **« l'Espérance ne déçoit pas »**. Le lendemain – mercredi 19 janvier –, Mgr Éric de Moulins-Beaufort, archevêque de Reims et président de la Conférence des évêques de France, déclarait : **« Les valeurs chrétiennes sont moins à défendre qu'à choisir. »** Cette phrase devrait nous aider à réfléchir à la portée de discours à la mode du temps dont certains candidats nous abreuvent : **il faut nous rappeler qu'en matières de « valeurs chrétiennes », nous les connaissons. Ce sont celles développées par saint Paul dans la 1^{ère} aux Corinthiens que nous entendons ce matin dans la seconde lecture, et que nous apprenions jadis au catéchisme sous le terme générique de « vertus théologiques » : la Foi, l'Espérance et la Charité !**

Le prophète Jérémie fut appelé dès sa jeunesse et devenu vieux aura certainement fait sienne la prière que nous chantions dans le psaume 70 il y a un instant : **« Seigneur mon Dieu, tu es mon espérance, mon appui dès ma jeunesse. Toi, mon soutien dès avant ma naissance, tu m'as choisi dès le ventre de ma mère. »** Le croyant se souvient dans sa prière du temps passé, de la route accomplie, dans l'amour de Dieu manifesté dans sa vie. Cet amour dont il prend soin de montrer la vertu à l'œuvre dans le monde : **« l'amour prends patience. »**

Amen

P. Bernard Brajat